

Éditer le chantier documentaire  
de *Bouvard et Pécuchet*  
Explorations critiques  
et premières réalisations numériques

Textes réunis par

Rosa Maria Palermo Di Stefano

Stéphanie Dord-Crouslé

Stella Mangiapane

En couverture: Ms g226<sup>8</sup> f<sup>o</sup> 31v<sup>o</sup> (Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen. Photographie Thierry Ascencio-Parvy).

PROPRIETÀ LETTERARIA RISERVATA

ISBN 88-86897-52-5

copyright © 2010 by *Rosa Maria Palermo Di Stefano*

Stampato con il contributo del PRA (Progetti di Ricerca di Ateneo, Università degli Studi di Messina).

*Andrea Lippolis Editore* – via S. Lungomare, 13 - 98162 San Saba - Messina

tel. 090/380.297

www.lippoliseditore.it — e-mail: info@lippoliseditore.it

RÉGULARITÉS ET DISTORSIONS: LES TRANSFERTS  
D'EXTRAITS DANS LE DOSSIER MÉDICAL  
DE *BOUVARD ET PÉCUCHE*

NORIOKI SUGAYA

Université Rikkyo, Tokyo

Afin de cerner l'enjeu du présent article, nous commencerons par un passage déjà tant de fois cité de la *Correspondance*: «Quand mon roman sera fini, dans un an, je t'apporterai mon ms. complet, par curiosité. Tu verras par quelle mécanique compliquée j'arrive à faire une phrase». C'est ainsi que le romancier, alors en pleine rédaction de *Madame Bovary*, évoque son difficile travail des phrases dans une lettre adressée à Louise Colet, le 15 avril 1852<sup>1</sup>. Cette mécanique d'écriture, que Flaubert qualifie de compliquée, se complique encore davantage, à partir de *Salammbô*, avec le travail de documentation qui était quasiment absent dans le cas du roman normand et qui finira par atteindre une dimension vertigineuse dans son dernier roman inachevé. De fait, l'ensemble des dossiers documentaires de *Bouvard et Pécuchet*, frappe non seulement par son volume considérable (2215 feuillets au total), mais aussi par sa complexité structurelle et génétique. On y trouve diverses strates de l'avant-texte, depuis les notes de lecture proprement dites jusqu'aux pages préparées pour le second volume, en passant par les notes de notes, voire quelques pages de brouillons du premier volume, sans compter certains documents dont les rapports avec *Bouvard* demeurent franchement discutables.

Cette hétérogénéité typologique des dossiers recouvrant différents moments de la genèse induit un phénomène remarquable, à savoir celui des transferts d'extraits. On voit en effet un même extrait apparaître plusieurs fois à l'intérieur de ce corpus, chaque occurrence correspondant à un état différent de l'invention. Il serait donc fort utile d'examiner ce phénomène pour mieux saisir le processus d'écriture propre au roman encyclopédique, dont l'extrême densité esthétique découle directement d'un travail intense de la citation. Cet examen s'impose du reste si l'on souhaite reconstituer le second volume, comme Alberto Cento et Lea Caminiti ont tenté de le faire dans leur édition fondamentale du *Sottisier*<sup>2</sup>. Il est

---

<sup>1</sup> Pléiade II, p. 71.

<sup>2</sup> Actuellement, outre notre projet d'édition électronique des dossiers documentaires, un autre projet vise à proposer une édition du second volume: A. Herschberg Pierrot et J. Neefs préparent une nouvelle édition de *Bouvard et Pécuchet* en vue des *Œuvres complètes* de Flaubert dans la collection de la «Bibliothèque de la Pléiade».

vrai que la reconstitution ne peut être que conjecturale, le chantier documentaire ayant été immobilisé par la mort de l'écrivain dans un état d'inachèvement sensiblement contradictoire. Cette précarité ne devient toutefois suffisamment visible et surtout analysable que par un travail d'investigation systématique dont les pages qui suivent présentent les premiers éléments de réflexion en s'appuyant uniquement sur l'exemple du dossier médical<sup>3</sup>.

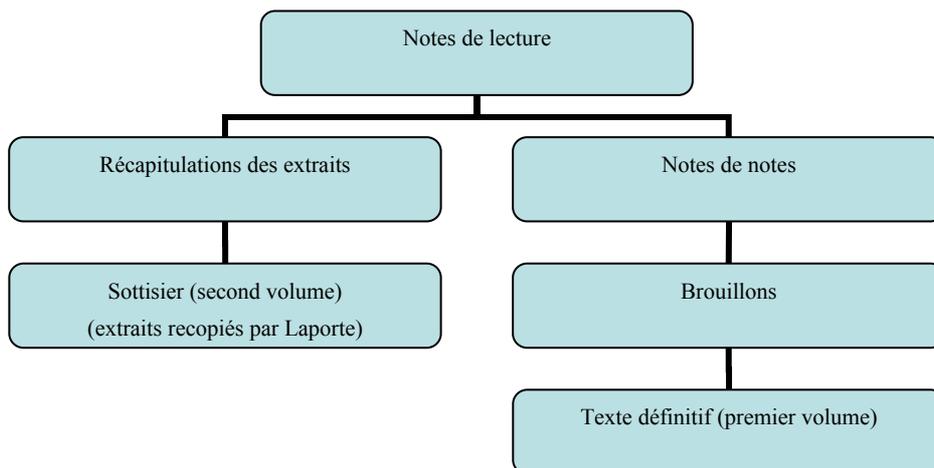


Figure 1 – Le parcours des extraits.

Alors, quel itinéraire un extrait migrateur suit-il? Selon le schéma que nous proposons ici (fig. 1), ce sont bien évidemment les notes de lecture qui constituent le point de départ du parcours. En prenant des notes sur les ouvrages les plus divers du savoir contemporain, ou parfois aussi en relisant ses notes (car Flaubert relit ses notes), l'écrivain marque certaines citations avec des signes distinctifs et des commentaires qui sont tous dotés d'une valeur de métalangage et qui ont pour fonction d'orienter les éventuelles relectures et de préparer ainsi les recopierges de ces extraits. Ce dispositif critique comprend d'abord des traits ou lignes verticales (|), des accolades ({}), des soulignements (\_\_) et des points d'exclamation (!).

<sup>3</sup> Le dossier intitulé «*Sciences — Médecine. Hygiène*» occupe le Ms g226<sup>7</sup>, f<sup>os</sup> 24-158. La constitution du dossier médical est décrite en détail dans notre *Bibliographie médicale pour «Bouvard et Pécuchet»* [en ligne], site Équipe Flaubert – ITEM, [http://www.item.ens.fr/fichiers/bibliographie-flaubert/Biblio\\_medec.pdf](http://www.item.ens.fr/fichiers/bibliographie-flaubert/Biblio_medec.pdf)

Raymonde Debray Genette a bien montré que, dans l'avant-texte flaubertien, les points d'exclamation font partie du vocabulaire métanarratif critique, parce qu'ils «valent pour des points de suspension provisoires à combler»<sup>4</sup>. C'est ainsi qu'ils indiquent, dans les *Plans et scénarios de Madame Bovary*, des endroits narratifs qu'il faut développer, comme dans le cas des dossiers de *Bouvard et Pécuchet*, ces mêmes signes mettent l'accent sur la bêtise de certains énoncés susceptibles d'être intégrés dans l'«encyclopédie critique en farce». Pour n'en citer qu'un exemple, voici un extrait que Flaubert a relevé dans le *Traité d'Hygiène publique et privée* de Michel Lévy (Paris, J.-B. Baillière et fils, 1844-1845): «le verre de vin après la soupe, gâte les dents! (238)!!!» (f° 128v°)<sup>5</sup>. Quatre points d'exclamation au total expriment de manière éloquente la réaction du romancier. Celui-ci n'a d'ailleurs pas manqué d'enregistrer cette perle dans le texte définitif du roman tout en mettant en évidence son caractère contradictoire: «Le vin pur après la soupe passe pour excellent à l'estomac. Lévy l'accuse d'altérer les dents»<sup>6</sup>.

La disposition du texte sur la page de notes est loin d'être négligeable, et la marge gauche offre notamment un espace privilégié pour le métalangage critique<sup>7</sup>. On connaît l'importance de la croix (X), que l'on considère pourtant trop souvent comme une marque spécifique du *Sottisier*. En fait, l'examen du dossier médical montre clairement que la croix peut orienter aussi bien vers le premier volume que vers le second, et la destination dépend entièrement du contexte de chaque extrait. En ce sens, ce signe ne peut pas être assimilé à des indications comme «copie» ou «à copier» dont le sens ne fait aucun doute. Il arrive aussi parfois à Flaubert d'écrire en marge des notes de régie qui ébauchent des mises en scène romanesques ou indiquent sous forme d'auto-injonctions des opérations textuelles à effectuer. Prenons quelques exemples: «cela est un argument p<sup>f</sup> les Vitalistes» (f° 35); «P. cite la page» (f° 38); «traitent une Vérole» (f° 46); «s'ébahissent sur [les cas rares]» (f° 107). Il va de soi que la notation «P.» signifie Pécuchet, et que les deux verbes sans sujet renvoient implicitement à Bouvard et Pécuchet. C'est ainsi que l'histoire des deux bonshommes prend naissance dans les configurations du savoir médical, et que l'organisation narrative se construit à partir des articulations épistémologiques. Dans les exemples suivants, l'écrivain s'intéresse plutôt à la manipulation des extraits, dont l'objectif est souvent de faire apparaître les contradictions: «rappelez de

<sup>4</sup> R. Debray Genette, *La poétique flaubertienne dans les «Plans et scénarios de Madame Bovary»*, in *Genesis*, n° 13, 1999, p. 56.

<sup>5</sup> Pour les citations du dossier médical, nous noterons seulement le numéro de folio.

<sup>6</sup> *BP*, p. 127.

<sup>7</sup> Sur la structure de l'espace de la marge dans les notes de Flaubert, voir A. Herschberg Pierrot, *La marge des notes*, in *Leçons d'écriture – ce que disent les manuscrits*, textes réunis par A. Grésillon et M. Werner en hommage à L. Hay, Paris, Minard, 1985, pp. 69-78.

Michelet) (f° 57v°); «rapprochez de 2 lettres Ms dans mon carton de Curiosités» (f° 86v°); «mettre avec les conseils p. les fumiers» (f° 131).

Plus intéressants pour nous sont les commentaires que Flaubert a notés en marge et qui lui servaient de catégories de classement des extraits. Il serait sûrement très utile d'établir une liste de ces commentaires marginaux pour tous les dossiers de notes de lecture. Cela montrerait quels enjeux spécifiques notre romancier recherchait et trouvait dans chaque discipline de l'encyclopédie (comme l'agronomie, la religion ou la pédagogie) dont les rapports avec la littérature ne sont pas toujours évidents. Dans le cas du dossier médical, ces étiquettes à la fois épistémologiques et littéraires sont les suivantes: «cas rares» (ou «curieux»), «causes finales», «contradiction» (ou «contrad», «contradict»), «définition(s)», «doctrine(s)», «expérience(s)», «fièvre», «hygiène», «thérapeutique» (ou «thérap»). Parmi ces catégories, la «contradiction» est sans conteste la plus importante, puisque tout le chapitre médical (ou plutôt tout le roman encyclopédique) est en un sens bâti sur ce que René Girard appelle «le néant des oppositions»<sup>8</sup>. D'autres catégories nous font voir quelles articulations Flaubert envisageait de donner à l'aventure (ou la mésaventure) médicale des deux bonshommes. Ces catégories ont pour rôle de stocker des matériaux susceptibles de se transformer en épisodes romanesques. Ainsi, lorsque Bouvard et Pécuchet étudient la physiologie, on trouve insérés dans la fiction quelques-uns des extraits dont les notes de lecture portent en marge cette mention: «expérience» (ou «belle expérience», «expérience à faire»)<sup>9</sup>. Enfin, on trouve également des annotations en marge qui désignent les rubriques du *Sottisier*. Il en est ainsi de l'«exaltation du bas (du médiocre, de l'ignorant)». On peut en lire quelques exemples dans les notes prises sur l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie* de F.-V. Raspail (2<sup>e</sup> éd., Paris, chez l'auteur, 1846), à qui Flaubert reprochait entre autres son idéologie démocratique et égalitaire<sup>10</sup>. Il y a aussi des commentaires relatifs au (mauvais) style des médecins et à leur conception (moralisatrice) de la littérature:

<sup>8</sup> R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Bernard Grasset, («Pluriel»), 1961, p. 175.

<sup>9</sup> Un exemple: «Un chien à qui on a injecté dans le sang du phosphore dissous dans de l'huile – enfermé dans une cave obscure, exhale du feu par la bouche & les naseaux. – Le phosphore est exhalé par les poumons» (f° 73v°). Cet extrait, que l'annotation marginale désigne comme une «expérience à faire», a été tiré de l'ouvrage de C. Bernard, *Leçons de pathologie expérimentale* (Paris, J.-B. Baillière et fils, 1872). Dans le roman, l'effet singulier de cette expérience tente un moment Bouvard et Pécuchet: «On pouvait lui injecter [au chien] du phosphore, puis l'enfermer dans une cave pour voir s'il rendrait du feu par les naseaux. Mais comment injecter? Et du reste, on ne leur vendrait pas de phosphore» (pp. 116-117).

<sup>10</sup> Ainsi de cet extrait: «médecins de village & de hameau. - & ce ne sont jamais ceux-là qui observent en courant & à la légère. La faculté de Paris n'en fournit pas du tout dans ce sens» (f° 63). En marge, Flaubert met une croix et commente: «exaltation du médiocre». L'extrait figure effectivement dans le *Sottisier* sous la rubrique «Exaltation du bas» (g226<sup>1</sup>, f° 96).

«style», «style médical», «style rococo», «littér. médicale» et «haine des romans»<sup>11</sup>. Tous ces commentaires, avec d'autres indications de régie, mettent en relief certains extraits et déclenchent par là leur transfert.

Après cette première étape préparatoire, certains des extraits qui ont particulièrement retenu l'attention de Flaubert sont recopiés dans les notes de notes (f<sup>os</sup> 138-146). Le travail devient dès lors proprement scénarique, et l'écrivain s'applique surtout à arranger des citations autour de certains thèmes épistémologiques et s'efforce d'en faire ressortir des configurations narratives possibles. Ainsi, au f<sup>o</sup> 138, on trouve rassemblés quelques extraits se rapportant aux difficultés du diagnostic:

Examen des maladies.

l'état de la langue, inutile, selon Sanctorius.  
 le pouls. ?  
 montre à seconde, charlatanisme. Le nombre des pulsations n'est pas le principal caractère du pouls. – à peine un de ses éléments.  
 – le médecin devant les maladies aiguës (Daremb. p 811)

Par la suite, si l'extrait résiste aux sévères exigences du style flaubertien, il passera par l'épreuve des brouillons, et aura probablement la chance d'être incorporé dans le texte romanesque. En ce qui concerne le second volume, le dossier médical contient cinq pages de récapitulation qui sont l'équivalent des notes de notes pour le premier volume. Deux de ces pages portent le titre de «Curiosités médicales» (f<sup>os</sup> 154 et 155), et comprennent des extraits dont quelques-uns figureront dans le *Sottisier* sous la rubrique «Nomenclature – Bizareries». Les trois autres pages sont consacrées à la «Littérature médicale» (f<sup>os</sup> 156, 157, 156v<sup>o</sup>), et orientées vers la rubrique «Style médical» aussi bien que vers le «Rococo» et la «Haine des romans». Il faut encore ajouter trois pages intitulées également «Littérature médicale» (g226<sup>3</sup>, f<sup>os</sup> 121, 122 et 123) qui se trouvent classées dans le dossier «Style médical», mais dont le statut génétique ne semble pas différent de celui des pages de récapitulation<sup>12</sup>. Une fois ce travail d'arrangement terminé, le romancier confie le dossier à son ami Laporte, à qui revient alors la tâche de composer le *Sottisier* en procédant au relevé systématique des extraits marqués à cet effet. Notons en passant que la plupart des extraits soigneusement recopiés par Laporte portent en marge des annotations de Flaubert,

<sup>11</sup> Pour en citer un exemple parmi bien d'autres: «Les mamelles chez la femme peuvent être regardées à la fois comme objet d'agrément & d'utilité» (f<sup>o</sup> 117v<sup>o</sup>). Le commentaire marginal («Style») indique clairement la place que ce fragment devra occuper dans le *Sottisier* («Style scientifique», g226<sup>3</sup>, f<sup>o</sup> 133).

<sup>12</sup> Il semble même que ce f<sup>o</sup> 121, qui porte la mention «Copie» en haut de la page à droite, ait joué le rôle d'une espèce de canevas scénarique pour les f<sup>os</sup> 157-157v<sup>o</sup> du dossier médical.

écrites souvent au crayon. Cela amène à supposer qu'en dépit de l'affirmation de Flaubert selon laquelle le second volume aurait déjà été «aux trois quarts fait»<sup>13</sup>, ces extraits ne peuvent pas être considérés comme des versions définitives et auraient pu encore subir des modifications, des déplacements ou éventuellement des suppressions.

Or, ce modèle étant pour ainsi dire idéal, il est parfaitement naturel qu'il ne s'applique pas à tous les cas. De fait, l'examen attentif du transfert d'extraits montre bien des distorsions qu'il nous faut maintenant clarifier dans la mesure du possible. Nous allons proposer quelques remarques à ce sujet. D'abord, un extrait qui n'a pas été retenu lors d'une étape peut réapparaître ultérieurement dans le processus génétique. En effet, de nombreux extraits qui ne sont pas inscrits dans les notes de notes n'en alimentent pas moins le texte définitif du chapitre III. C'est, par exemple, le cas du f° 37 (notes sur le *Manuel de pathologie et de clinique médicales* d'A. Tardieu, 3<sup>e</sup> éd., Paris, G. Baillière, 1866) où l'on trouve au total six croix en marge et en interligne. Les extraits se rapportant à ces signes métalinguistiques ne figurent pas dans les notes de notes, mais sont pleinement mis à contribution dans l'épisode de la fièvre typhoïde de Gouy<sup>14</sup>. De même, on lit au f° 68v° (notes sur la *Physiologie de l'homme* de N.-P. Adelon, Paris, Compère jeune, 1823-1824) un extrait sur les «pila purgatoria» avec le commentaire marginal «thérapeutique»: «pila purgatoria = boules que les anciens faisaient manier aux malades. Donc on peut se purger par absorption». Cet extrait qui n'est pas recopié dans les notes de notes devient quand même la matrice d'un épisode fort cocasse du roman: «Ils [Bouvard et Pécuchet] se transportèrent chez le pharmacien de Bayeux [...] et ils l'engagèrent à fabriquer comme les anciens des *pila purgatoria*, c'est-à-dire des boulettes de médicaments, qui à force d'être maniées, s'absorbent dans l'individu»<sup>15</sup>.

Un même fragment peut servir à la fois au premier et au second volume. Ainsi, au f° 55 (notes sur le *Traité des altérations du sang* de P.-A. Piorry et S.-D. Lhéritier, Paris, Bury, 1840), on lit un extrait portant sur la difficulté de définir le pus:

Pyohémie = altération du sang par le pus.

définition

«il n'est pas aussi facile qu'on serait porté à le croire de déterminer ce qu'on désigne sous le nom de pus.  
L'analyse chimique n'a pas déterminé en quoi il diffère de la sérosité du sang.

Cet extrait, attribué par le commentaire marginal à la catégorie «définition», se

<sup>13</sup> Lettre à Maxime Du Camp du 13 novembre 1879; Pléiade V, p. 739.

<sup>14</sup> Sur la documentation médicale rassemblée par le romancier pour la rédaction de cet épisode, voir notre article «Bouvard et Pécuchet», *l'exposition critique d'un paradigme médical*, in *Revue Flaubert*, n° 4-2004, «Flaubert et le sciences», sous la dir. de F. Vatan, <http://flaubert.univ-rouen.fr/>

<sup>15</sup> *BP*, p. 121.

trouve inséré dans la fiction. Lorsque Bouvard se lasse des études médicales, il met en avant quelques difficultés scientifiques pour se justifier: «[...] et on ne découvre dans les auteurs aucune définition raisonnable de la santé, de la maladie, de la diathèse, ni même du pus!»<sup>16</sup>. D'autre part, on retrouve le même extrait recopié par Laporte dans la rubrique «Contradictions de la Science» (g226<sup>4</sup>, f° 53). On sait d'ailleurs que cette double destination n'a rien de surprenant, car le scénario du second volume prévoyait explicitement que Bouvard et Pécuchet copient «les notes des auteurs précédemment lus» (gg 10, f° 67). La circulation d'extraits entre les deux volumes du roman est donc un phénomène savamment programmé par le romancier.

Il est toutefois évident qu'un écrivain ne peut pas tout contrôler lorsqu'il s'agit d'un roman encyclopédique comme *Bouvard*. Flaubert commet réellement bien des erreurs d'inattention en prenant des notes de lecture sur les disciplines qu'il ne connaît guère. La plupart de ces erreurs sont pratiquement insignifiantes, mais il y en a quelques-unes qui ont joué un rôle non négligeable dans la genèse de l'œuvre. Ainsi, c'est au f° 64v° que l'on lit cette phrase relevée dans l'*Histoire naturelle de la santé et de la maladie* de Raspail: «Je supprime la diète – du même coup, je supprime la fièvre». Or, la consultation de la source nous révèle une version quelque peu différente: «Je supprime la *diète*, du même coup que je supprime la fièvre». On voit bien que le sens de la phrase est complètement inversé. Ce contresens est de grande conséquence, parce qu'il informe directement la fiction en motivant une décision *médicale* de Pécuchet qui «se dévoua» pour soigner la fièvre typhoïde de Gouy: «Se rappelant le mot de Raspail qu'en ôtant la diète on supprime la fièvre, il ordonna des bouillons, un peu de viande»<sup>17</sup>.

D'autres fois, les erreurs surgissent lors des transferts d'extraits. Par exemple, en recopiant la «jolie phrase de Mr Chaumeton» (f° 106)<sup>18</sup> dans une page de récapitulation (f° 157; «Littérature Médicale»), Flaubert commet une erreur de conjugaison: il écrit «peut» au lieu de «peuvent». Cette erreur se retrouve telle quelle dans la version (quasi) définitive du *Sottisier*, ce qui prouve que Laporte a transcrit le fragment sans le corriger (g226<sup>3</sup>, f 131; «Style médical»). En outre, ce phénomène des erreurs de transcription devient encore plus fréquent lorsqu'une main allographe vient ajouter ses propres erreurs. Laporte, en effet, se trompe

<sup>16</sup> *BP*, p. 125.

<sup>17</sup> *BP*, p. 122.

<sup>18</sup> «Une foule de causes peuvent diminuer ou détruire chez les personnes les plus vertueuses & les plus sages l'aptitude à goûter les plaisirs de l'amour. Le médecin doit employer toutes les ressources de son art p. rendre à ces infortunés l'exercice de la fonction la plus importante & la plus délicieuse.» La phrase est relevée dans l'article «Aphrodisiaque» du *Dictionnaire des sciences médicales*, par une société de médecins et de chirurgiens, Paris, C.-L.-F. Panckoucke, 1812-1822, 60 vol.

assez fréquemment sur les numéros des pages que Flaubert écrit toujours très mal. L'exemple suivant témoigne d'un mécanisme plus complexe. Le f° 156 («Littérature médicale»), consacré à la récapitulation pour le second volume, contient en bas de page un extrait où il est question du danger de la lecture des romans pour les femmes:

Haine des Romans. «La Lecture des Romans est encore plus dangereuse p. les femmes parce qu'en leur présentant l'homme sous une forme & des traits exagérés, elle les prépare à des dégoûts inévitables, & à un vide qu'elles ne doivent pas raisonnablement espérer de remplir» –

Cet extrait, qui apparaît ici pour la première fois dans la genèse, est dépourvu d'indication bibliographique. Plus tard, Laporte a recopié cet extrait dans la rubrique «Haine des romans» (g226<sup>7</sup>, f° 23), et a ajouté cette référence: «Dict. des Sciences Médicales». Celle-ci est toutefois totalement erronée, car d'après nos propres recherches, il s'agit là d'une citation issue de l'ouvrage de Roussel, *Système physique et moral de la femme* (6<sup>e</sup> éd., Paris, Caille et Ravier, 1813). On peut d'ailleurs expliquer l'erreur de Laporte, qui s'est trompé par contamination. De fait, au f° 156, l'extrait en question se trouve inscrit immédiatement après un autre qui porte comme référence «Libertinage. Dict des S M» (fig. 2).

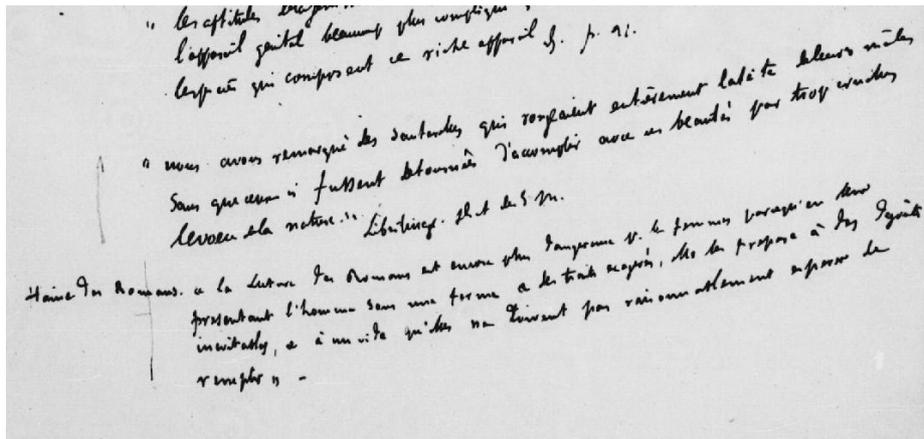


Figure 2 – Ms g226<sup>7</sup>, f° 156 (détail).  
(Collections de la Bibliothèque municipale de Rouen.)

Un mécanisme semblable peut être également noté au sujet d'un extrait portant

sur Plotin, auquel Laporte assigne une fausse référence (g226<sup>1</sup>, f° 174; «Beautés») <sup>19</sup>:

<p>Beautés des philosophes  <del>pureté des philosophes</del>          pudeur</p>	<p><i>Plotin mourût pour n'avoir pas voulu prendre de lavement, «ne croyant pas qu'il fût de la «bienséance, ni de la pureté d'un vieux philosophe d'employer un tel remède -»</i>  <i>Richerand. Idées populaires</i></p>
---	--

Dans cet exemple aussi, que nous avons analysé en détail ailleurs<sup>20</sup>, le manque de référence lors de la première occurrence de l'extrait (f° 47) a donné lieu à une méprise de Laporte, qui a pris à tort cette page pour une suite des notes de lecture sur *Des erreurs populaires relatives à la médecine* de B.-A. Richerand (2<sup>e</sup> éd., Paris, Caille et Ravier, 1812).

Ces exemples fournissent de précieux renseignements sur le rôle tenu par Laporte dans la constitution du *Sottisier*. En principe, Laporte est un copiste qui n'a pas à intervenir activement, mais Flaubert semble lui avoir demandé d'inscrire la référence en bas de chaque extrait. Un exemple: on trouve au f° 116v° (notes sur le *Dictionnaire des sciences médicales*) une énumération des «hommes qui sont morts de joie». L'extrait, dont la mention marginale «à copier» indique nettement la destination, est d'abord transféré par l'écrivain lui-même au f° 154 («Curiosités médicales»). À ce stade, Flaubert ajoute à cette liste l'exemple d'une autre mort, celle de l'Arétin, puisée dans une source que nous n'avons pas pu identifier:

<p>hommes qui sont morts de joie:  <del>id [= copie]</del></p>	<p style="text-align: center;"><i>Rhodes</i></p> <p>Diagoras de Sparte, Chilon, Sophocle, Denys tyran de Sicile          Philémon, Polycrate, la nièce de Leibnitz en voyant une cassette pleine d'or dont elle héritait par la mort de son oncle —          le pape Léon X en apprenant la prise de Milan.  <i>l'Arétin, en apprenant une ruse de sa sœur</i></p>
--	--

Laporte recopie ensuite l'ensemble de l'extrait, y compris l'ajout sur l'Arétin, dans la rubrique «Bizarreries» (g226<sup>1</sup>, f° 287), avec la référence exacte. Pourtant, celle-ci n'était pas inscrite dans la page de récapitulation (f° 154): on peut donc affirmer que Laporte s'est référé en même temps aux notes de lecture (f° 116v°)

<sup>19</sup> On a utilisé une police différente pour marquer l'écriture de Laporte.

<sup>20</sup> Voir notre article: *Pour une édition électronique du second volume de «Bouvard et Pécuchet»: le dossier médical*, in *Bulletin de la Section française*, Faculté des lettres, Université Rikkyo, n° 38, 2009, pp. 37-47.

pour vérifier la notice bibliographique.

L'exemple suivant est encore plus embarrassant. Il s'agit d'un extrait prélevé dans l'article «Goutte» du *Dictionnaire des Sciences médicales* et consigné d'abord au f° 105v°:

<u>Conseils aux goutteux.</u>	pas d'occupation après le repas. s'abstenir des passions vives & des affections tristes
Style X	se récréer «par ces études agréables qui n'ont besoin ni de la méditation ni de l'état
<u>à copier</u>	sédentaire du corps, par exemple l'étude théorique des arts, l'histoire naturelle etc. qu'il s'instruise en voyageant qu'il parcoure la France, l'Italie!» etc p. 258)

Destiné dès le début au second volume (on lit «à copier» en marge), le fragment a connu trois occurrences intermédiaires, deux fois comme simple mention de l'article à copier (g226<sup>3</sup>, f°s 121 et 123), et une fois sous une forme tronquée (f° 157):

voy. (dans mes notes du Dict. des Sciences médicales) les mots

[...]

goutteux conseils aux – [g226<sup>3</sup>, f° 121]

V. la citation de l'article adolescence donné dans le dict. des S. Médic.  
un passage sur la goutte. de Guilbert (id). [g226<sup>3</sup>, f° 123]

conseils aux goutteux	«se récréer · · par ces études agréables qui n'ont besoin ni de méditation ni de l'état sédentaire du corps, par exemple l'étude théorique des arts l'histoire naturelle! · · qu'il (le malade) s'instruise en voyageant qu'il parcoure la France, l'Italie. <u>goutte.</u> Guilbert. [f° 157]
-----------------------	--

Quant à la version du *Sottisier* (g226<sup>3</sup>, f° 133), elle reproduit l'extrait dans son intégralité, ce qui signifie que Laporte l'a transcrit à partir de la page de notes de lecture. Ce cas nous rend décidément perplexe. Aussi peut-on se demander à quoi donc ont servi les pages de récapitulation. Soit Laporte a suivi l'indication du g226<sup>3</sup>, f° 123 («Littér. médicale») pour aller chercher la citation dans les notes de lecture, soit il a eu l'idée de confronter la version tronquée du f° 157 (établie, semble-t-il, à partir de l'indication du g226<sup>3</sup>, f° 121) avec la version complète de la page de notes. Quoi qu'il en soit, un tel exemple montre à quel point l'intervention d'une main autre, même si elle est strictement passive, complique le processus génétique qui se révèle alors parfois inextricable.

Du reste, ce retour en arrière, qui embrouille énormément le mécanisme de la genèse documentaire, n'est pas réservé à Laporte. L'écrivain retourne lui aussi fréquemment aux notes de lecture, des fois même jusqu'aux sources médicales. Ainsi, lorsqu'un extrait figure plusieurs fois dans les notes de notes (premier volume) ou dans les pages de récapitulation (second volume), Flaubert le recopie, dans la plupart des cas, en revenant chaque fois aux notes de lecture. Sur ce point, il est éclairant de comparer les deux ensembles de notes de notes (f°s 141-141v°

d'une part, et f° 144 d'autre part), tous deux consacrés à l'hygiène, et qui regroupent des extraits tirés à peu près des mêmes sources, en particulier du *Traité d'Hygiène publique et privée* de M. Lévy et du *Traité élémentaire d'hygiène privée et publique* de L.-A. Becquerel (4<sup>e</sup> éd., Paris, P. Asselin, 1867). Certains éléments sont communs aux deux ensembles, certains apparaissent uniquement dans l'un d'entre eux. Vraisemblablement, l'écrivain a été peu satisfait de sa première campagne de travail et en a recommencé une nouvelle en reprenant des notes de lecture. Ces deux ensembles, dont il est très difficile de déterminer lequel est antérieur à l'autre, constituent donc comme des versions concurrentes d'un même stade de travail.

Loin de tracer un parcours linéaire d'une version à une autre, le transfert d'extraits est marqué par des tâtonnements et des hésitations. L'existence de versions concurrentes, avec d'ailleurs les deux orientations principales de la genèse (vers le premier et le second volume), font parfois du parcours d'un extrait une véritable arborescence. Le f° 152 (notes sur *La Nymphomanie* de D. T. de Bienville, nouvelle éd., Londres, 1789) en propose un exemple significatif. On y trouve deux extraits se rapportant à une même histoire d'amour, et qui portent en marge respectivement les annotations «Style médical» et «Style troubadour». Les versions qui suivent témoignent de deux efforts divergents de Flaubert. Au f° 156 («Littérature médicale»), les deux citations se trouvent fusionnées comme s'il s'agissait d'un même fragment, tandis qu'au g226<sup>3</sup>, f° 119 («Style médical»), elles sont présentées comme deux fragments distincts:

Son cœur était un composé de soufre toujours exposé au flambeau de l'amour. & c'était une quintessence de feu qui coulait dans ses veines.  
 S<sup>t</sup> Albin fut celui sur qui dardèrent les rayons de sa flamme. ce fut en sa faveur qu'ils se réunirent. ce jeune homme s'en aperçut bientôt. son bonheur lui semblait trop gd p. ne pas chercher les moyens d'en profiter. La nymphomanie.  
 Bienville D. M. 1789 [f° 156]

Son cœur était un composé de soufre toujours exposé au flambeau de l'amour, & c'était une quintessence de feu qui coulait dans ses veines  
 id. p 157.

—  
 «S<sup>t</sup> S\* Albin fut celui sur qui dardèrent les rayons de sa flamme ; ce fut en sa faveur qu'ils se réunirent. ce jeune homme s'en aperçut bientôt. Son bonheur lui semblait trop gd p<sup>e</sup> ne pas chercher les moyens d'en profiter» id. (165.). [g226<sup>3</sup>, f° 119]

La confrontation de ces deux états montre sans ambiguïté que Flaubert est reparti à chaque fois des notes de lecture pour les écrire, chacune des deux versions comprenant des éléments qui manquent à l'autre. Quant au *Sottisier*, c'est la version fusionnée que Laporte a retenue pour la rubrique «Style médical» (g226<sup>3</sup>, f° 130), ce qui ne prouve pas pour autant que Flaubert ait rejeté vraiment l'autre version plus fidèle à l'original (fig. 3).

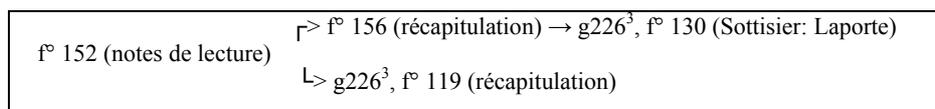


Figure 3 – Un transfert d'extraits problématique.

On ne saura jamais selon quel critère Laporte a choisi celle-là plutôt que celle-ci, et l'intention de l'écrivain à cet égard nous échappe pour toujours.

Il arrivait également à Flaubert de retourner aux sources documentaires déjà consultées et d'y puiser des citations nouvelles pour le *Sottisier*. En ce qui concerne le dossier médical, nous avons compté au total onze cas de retour tardif aux sources, parmi lesquels on peut citer l'extrait sur le danger des romans dont on a parlé plus haut. Il existe en effet des notes de lecture sur l'ouvrage de Roussel (f° 91v°), mais Flaubert n'avait pas pris en notes l'extrait en question. On peut donc imaginer l'écrivain s'avisant un jour, pour on ne sait quelle raison, de feuilleter de nouveau le *Système physique et moral de la femme*, et tombant par hasard sur cette perle qu'il s'est hâté de noter dans une page de récapitulation qui était alors sur son bureau. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que Flaubert recherchait tout le temps des matériaux capables d'enrichir son «encyclopédie de la Bêtise humaine»<sup>21</sup>. Aussi peut-on voir des extraits nouveaux surgir au sein même des dossiers préparés pour le second volume. Sur ce point, nous croyons pouvoir établir une règle: chaque fois que les pages du *Sottisier* contiennent des extraits consignés par Flaubert lui-même, c'est dans la majorité des cas la première occurrence de ceux-ci. Par conséquent, il est permis de considérer que ces fragments attendent encore d'être recopiés par Laporte (ou un autre copiste que Flaubert souhaitait trouver après sa brouille avec son ami).

Ceci pose, de surcroît, un problème délicat du point de vue de la reconstitution conjecturale du second volume: dans quelle mesure faut-il retenir des extraits qui n'ont pas été soumis à la copie allographe? Le cas d'une page entièrement composée de la main de Flaubert comme le g226<sup>3</sup>, f° 120 se révèle particulièrement problématique. Cette page intitulée «Style médical» renferme trois extraits et une notice bibliographique. Parmi ces trois extraits (nous laissons de côté la notice bibliographique), deux seulement sont ensuite repris par Laporte pour la rubrique «Rococo» (g226<sup>7</sup>, f° 14), à savoir celui de Broussais<sup>22</sup> et celui de Cloquet concernant les vers de Fontanes<sup>23</sup>. Quant à l'autre citation tirée de la

<sup>21</sup> Lettre à Raoul-Duval du 13 février 1879; Pléiade V, p. 535.

<sup>22</sup> L'extrait est issu de l'*Examen de la doctrine médicale généralement adoptée* de F. J. V. Broussais, Paris, Gabon, 1816.

<sup>23</sup> Flaubert avait pris des notes de lecture sur H. Cloquet, *Osphrésiologie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Méquignon-Marvis, 1821. Mais le f° 94, consacré à ces notes, ne contient pas les deux citations inscrites au g226<sup>3</sup>, f° 120.

préface du livre de Cloquet, on peut se demander s'il est bien légitime de la retenir pour le second volume comme l'a fait Lea Caminiti dans son édition<sup>24</sup>:

«L'anatomie & la physiologie font les deux bases de mon travail. c'est à ces deux branches de la science que je l'avais d'abord borné.»  
(hyppolyte cloquet. opsrhéologie. – préface.)

Il en est de même pour le g226<sup>3</sup>, f° 123, intitulé «Littér. Médicale» et classé dans le dossier «Style médical». Tous les extraits cités dans cette page se voient ensuite transférés par Laporte dans les rubriques «Style médical» (g226<sup>3</sup>, f°s 130 et 133) et «Rococo» (g226<sup>7</sup>, f° 15), sauf un fragment de l'article «Herborisation» du *Dictionnaire des sciences médicales*:

herborisation. t 21. p 54.  
poétique. «ces courses salutaires lui  
rappelleront (au médecin) les  
études de sa jeunesse etc –

Dans ce cas-là, faut-il vraiment inclure cet extrait dans le *Sottisier*? C'est le choix fait par Lea Caminiti qui a visé avant tout à l'exhaustivité<sup>25</sup>. Quoiqu'il en soit, le problème reste définitivement ouvert du fait de l'inachèvement de l'œuvre, et il appartient à chaque éditeur (ou chercheur) d'interpréter le parcours de tel ou tel extrait.

Nous allons clore cet aperçu rapide du transfert d'extraits avec une remarque relative aux catégories du second volume. Vu l'état d'instabilité dans lequel l'écrivain a laissé les dossiers documentaires, on peut présumer que la place de certains extraits dans le *Sottisier* demeure plurielle. C'est ce que Stéphanie Dord-Crouslé, après bien d'autres commentateurs, indique dans son édition du roman<sup>26</sup>. Or, en ce qui concerne le dossier médical au moins, nous n'avons pas constaté d'exemple de ce type. Tous les extraits médicaux destinés à figurer dans le second volume sont déjà dotés d'un classement suffisamment stable. Du reste, ce fait s'explique aisément si on pense qu'il s'agit là de l'un des dossiers les plus élaborés de *Bouvard*. Flaubert a fini la rédaction de la section médicale en juillet 1877, et sa rupture avec Laporte a eu lieu vers la fin de 1879. En conséquence, l'ami de Flaubert a disposé d'assez de temps pour travailler le dossier médical en

<sup>24</sup> Citation 45, *Sottisier*, p. 40.

<sup>25</sup> Citation 52, Ivi, p. 42.

<sup>26</sup> *BP*, p. 406. Au fond, la catégorisation des rubriques dans le second volume se révèle elle-même irrévocablement plurielle. Sur ce point, voir C. Mouchard et J. Neefs, *Vers le second volume: «Bouvard et Pécuchet»*, in *Flaubert à l'œuvre*, Paris, Flammarion, («Textes et Manuscrits»), 1980, pp. 176-178.

vue du second volume. On a donc affaire à un dossier relativement achevé. C'est là indéniablement l'un des grands intérêts du dossier médical, dont l'étude nous permet d'élucider, mieux que les autres dossiers, le mécanisme génétique de cet étrange édifice qu'est le second volume de *Bouvard et Pécuchet*<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Le présent article est le fruit d'une recherche rendue possible grâce à la subvention «Rikkyo University Special Fund Research» (2009).

## SOMMAIRE

<i>Avant-propos</i> .....	p.	5
<i>Descriptif des manuscrits et liste des abréviations</i> .....	p.	7

### Ouvertures

R. M. PALERMO DI STEFANO <i>In principio...</i> .....	p.	11
S. DORD-CROUSLÉ <i>Vers une édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	15
S. PANARELLO, S. STELITANO, S. PATANÈ, S. MANGIAPANE <i>Une interface multilingue pour l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	21

### Chantiers

É. BAÏSSE MACCHI <i>Quelques avancées à propos des «Idées historiques»</i> .....	p.	31
C. BERTHAUD <i>Diffusion et plus-value des dossiers de Bouvard et Pécuchet, ou comment faire du «buzz» sur le net avec Flaubert</i> .....	p.	33
C. GOUTALAND <i>Autour de l'économie domestique</i> .....	p.	35
V. MALLERON <i>Le traitement de l'image dans l'édition électronique des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	37
F. MERCIER <i>Les notes prises sur L'Artiste, Journal de la littérature et des Beaux-Arts</i> ....	p.	39

E. MORLOCK-GERSTENKORN <i>Qu'est-ce qu'un fragment? Enjeux et critères d'une définition dans le contexte du projet «Bouvard»</i> .....	p.	41
R. TOURNOY <i>Sélection d'interfaces de visualisation</i> .....	p.	43
F. VATAN <i>Flaubert, lecteur des Œuvres posthumes du Docteur Charles Le Fèvre</i> .....	p.	45

### Explorations

O. BARA <i>Autour de «Rocaille. Théâtre». Petite enquête sur un dossier préparatoire de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	49
C. BAREL-MOISAN <i>Quelques pistes sur le dossier «Socialisme»: organisation, destination, problématiques</i> .....	p.	61
S. DORD-CROUSLÉ <i>Entre notes de lecture et fragments préparés pour le second volume: les transferts de citations à l'épreuve du dossier «Religion»</i> .....	p.	81
D. GLEIZES <i>Modalités de la prise de notes dans les dossiers préparatoires de Bouvard et Pécuchet: le cas du dossier «Socialisme»</i> .....	p.	97
É. LE CALVEZ <i>«République de 1848»</i> .....	p.	105
Y. LECLERC <i>La section «Théâtre» dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	121
B. MAGAUDDA <i>Le dossier «Politique» dans la documentation préparatoire de Bouvard et Pécuchet: description du corpus</i> .....	p.	127
S. MANGIAPANE <i>De la citation à la paraphrase. Réécritures du savoir encyclopédique dans les dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> .....	p.	141

S. MICALÉ	
<i>Le dossier «Styles (Spécimen de)-Périphrases» de loin et de près</i> ..... p.	157
S. MOMBERT	
<i>Le jugement critique. Étude génétique de la section «Critique» des dossiers de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	171
N. PETIT	
<i>Le dossier «Journaux»: de L'Éducation sentimentale au «second volume» de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	187
B. SETER	
<i>Le dossier «Socialisme-Politique» dans les notes préparatoires pour le second volume de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	207
N. SUGAYA	
<i>Régularités et distorsions: les transferts d'extraits dans le dossier médical de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	215
M. WADA	
<i>Éduquer et écrire: le dossier pédagogique de Bouvard et Pécuchet</i> ..... p.	229
A. YAMAZAKI	
<i>La destination des notes de lecture du dossier «Philosophie»</i> ..... p.	237
<i>Les auteurs</i> ..... p.	253